

Mythologie, Lyon, 1612 - II, 10 : De Plute

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 10 : De Pluto](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - II, 10 : De Pluto](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[19\] : De Plute](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre II

[Mythologie, Paris, 1627 - II, 11 : De Plute](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [180]-183
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Plute](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024



quis. Que si quelqu'un veut en peu de tēps deuenir riche, il faut qu'il conuie & ferme les yeux à toute probité & innocence, & qu'il veste toute impureté & cruauté dès-lors qu'il luy prend enuie de se voir auancé en grands biens & richesses. C'est ce qui est signifié par les nōs des Cheuaux du chariot de Pluton, puisque sans meschâceté & mauuaises pratiques personne ne peut en peu de temps deuenir riche. Quelques-vns ont pensé que Pluton a esté dict Roy des morts, parce qu'il fut premier auteur d'enterrer & celebrer les funeraillles des trespassez, au lieu qu' auparauant lui on mettoit en terre les corps morts sans aucune ceremonie ni honneur en la premiere place qui se presentoit, ou bien on les laissoit à l'abandon des bestes. Voila quant à Pluton: il faut mettre Plute sur les rangs.

De Plutr.

CHAPITRE X.

*Parenté de
Plutr.*

LES anciens ont pensé que Pluton fust la force & nature de la terre, combien que quelques-vns d'entre eux luy aient aussi donné l'empire des richesses: mais il n'y a personne qui ne sçache bien que la charge de les departir ait esté d'un commun consentement donnée à Plute, lequel Hesiodé en sa Theogonie dit estre né de Cerés & de Iasion. Il semble que Theocrite en sa 3. Eclogue vueille dire que Cerés deuint amoureuse de Iasion ainsi comme il dormoit, puis-qu'il le met au nombre de ceux qui dormans furent aimés des Deesses:

*Le me voudrois bien voir ainsi qu'Endymion
Assommé de sommeil, & comme Iasion.*

*Plutr auuglé,
ou parorgné.*

Ils dient que ce Dieu fut auuglé, & tel l'introduit Aristophane en sa comédie, & que Iupiter l'auugla par enuie: au lieu que lors qu'il auoit bonne uelie il ne se cōmunicoit qu'aux gens de bien, & beaucoup de meschans garnemens mouroient de faim, & d'indigence, comme il l'introduit parlant ainsi: *Iupiter m'a ainsi accōmodé, d'enuie qu'il porte aux hommes. Car quand i'estois ieune garçon, ie le menaças de m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement. Pour ceste cause il me fit auuglé, à fin que ie ne puisse plus discerner par vn de ceux-là; tant il est enuieux des gens de bien.* Ils le font aussi le plus timide de tous les Dieux, tesmoing Euripide és Phœniciennes. Et poutant à ceci se peut rapporter ce que bien gentiment dit le Poete:

*Si tu vas nuitamment, & rencontre une prêtre,
Ne pense que ce soit l'ennemi qui te cherche.*

Se tu

*Si tu sens cracquer seulement vn roseau,
Tu crains d'auoir desia le col sous le vent.
Celui qui n'a que frere, avec toute assurance,
Deuant mesme vn voleur, il chante, il rit, il danc.*

Quelques- vns l'appellent le plus meschant & pernicieux de tous les Dieux, contre qui Timocreon Rhodien a composé vn air de poésie conuinale, qui commence:

*Tu me deuois, au eugle Plute,
Par qui le monde n'a que maux,
Paroir qu'és manoirs infernaux:
Là doibt estre ton giste & butte,
Non sur terre te promener,
Ne dessus les flots de la mer.*

Theocrite ne croit pas qu'il soit au eugle; & Platon au premier liure des loix escripte que Plute non seulement n'est pas au eugle, mais aussi void tres-clair. Quelques- vns l'ont tenu pour Dieu, & l'ont honoré plus que pas- vn autre, comme tesmoigne Theognis:

*Plute, le plus gentil, le plus plaisant des Dieux
Qui repaire sous terre, en la mer, ou és citoux,
Qui que se suis meschant, si tu me fauorise,
On me donnera los d'auoir la grace acquise
D'vn tres homme de bien.—*

Ce mesme Dieu que les vns ont tenu en reputation d'estre tres- puissant, les autres l'ont estimé tres- imbecille & de peu de force, pource qu'il ne pouuoit eleuer és honneurs les hommes despouruës de vertu, ou les maintenir après les auoir eleuez: parquoy ceci a esté gentiment dict:

*Richesse sans vertu ne peult eleuer l'homme,
Ni la vertu celui que l'indigence affomme.*

Car pour rendre l'homme heureux, il fault necessairement que toutes les deux s'accordent & se rencontrent. Il eut vne fille nommee Euryboee, de laquelle fait mention Apollodore au 1. de sa Biblioth. Mais bien sot sera celui qui pensera que Plute ait esté ou Dieu ou quelque autre chose, d'autant que les anciens ont commis quelque Dieu particulier à chascun mouuement d'esprit, à fin qu'on ne pensast qu'il y eust chose aucune qui se gouuernast que par la prouidence de Dieu.

¶ Examinons maintenant que veult dire tout ceci. Plute est fils de Iasion & de Cerès, d'autant que les biens viennent du reuenu des terres, & de la diligence des laboureurs. Or Iasion est dict d'vn mot Grec signifiant guerir ou remedier, parce que Cerès guerit & remedie à la pauureté des hommes. Que signifie ce meschant & impie traict, que Iupiter ait creué les yeux à Plute, par enuie qu'il portast aux gens de

*Explication plus
liqua de la Pa-
ble de Plute.*

bien? la bonté diuine peut-elle bien favoriser les meschans, & persecuter les bons? Puisque Iupiter est la destinee, & cette vertu de l'entendement diuin qui gouverne les affaires de ce monde, qui transporte tantost çà tantost là les biens & commoditez selon le secret inexplicable, plaisir & iugement de Dieu; aucuns ont estimé que c'estoit temeraiement fait de dire que le Dieu des richesses fust auetugle. Mais c'est pource qu'anciennement ceux-là seulement possedoient de grands biens, qui surpassoient le reste des hommes en esprit, en valeur, ou en quelque autre vertu, ce que les anciens obseruoient, selon le tesmoignage de Lucrece au 6. liure:

*Le bestail & les champs si bien ils partagerent,
Que selon sa valeur & esprit ils donnerent
A chascun, & suivant sa digne qualité.*

Si ne falloit-il pas donner des richesses aux hommes pour recompense de leur vertu, veu que la vertu est d'elle-mesme desirable, & que les gens de bien la doibuent seulement pour l'amour d'elle-mesme souhaitter. Car celui qui embrasse la vertu pour en auoir recompense, ou qui se destourne du mal & des vices craignant d'estre chastie, cetui-là n'est pas absoluement homme de bien. C'est doncques à bon droit que Iupiter a creué les yeux à Plute. Ils l'ont estimé tres-puissant & noble, parce que communément on met les richesses en mesme rang que la vertu, encore que la vraie noblesse soit la seule vertu: mais le vulgaire qui ne sçait que c'est que de vertu, au lieu d'elle ne fait cas que des richesses & commoditez de cette vie. Puis après le monde croissant, & l'audace & nonchalance des hommes s'augmentant, on fit des loix, on distribua les heritages, on les distingua par bornes & limites. Lors commencerent les rapines, les pilleries, larrécins, brigandages, & rauissemens des biens d'autrui. Comme donc les vns n'espatgnoient aucune peine pour acquerir des biens, & n'apprehendoient aucun danger qui les en peust destourner, & neantmoins l'heur ne leur en voulant point; & au contraire toutes choses succedans à souhait aux autres, ils appellerent fortune, auetugle; & le Dieu des richesses, auetugle. La Fable dit que Plute auoit tres-bonne veuë, mais que Iupiter portant enuie aux gens de bien, auxquels il assistois seulement, le rendit auetugle: & que depuis force lui fut de s'accoster indifferement de toutes personnes. Car ce que le commun peuple void auenir sans en sçauoir la cause certaine, il ne lui est pas auis que cela se face par la prouidence de Dieu, ains l'impute à fortune. On fit depuis tant de cas & d'estime des richesses, on d'autant qu'on commença à les acquerir non sans prudence & industrie, ou d'autant qu'elles apportoient beaucoup de commoditez aux hommes, que l'on tint Plute pour n'estre en rien inferieur aux autres Dieux. Pour le iourd'hui toute vertu,

toute

toute science & pieté est contrainte de ceder & faire place à la tres-
venerable majesté des richesses : & celui qui peut donner quand il
veult, est plus honoré, combien que ce soit vn estourdi, insensé, larron,
meurtier & voleur, que le plus sage, le plus rond & entier en beson-
gne qui soit au monde, & qui ait faict à ceux de sa nation beaucoup de
bons & agreables offices.

